

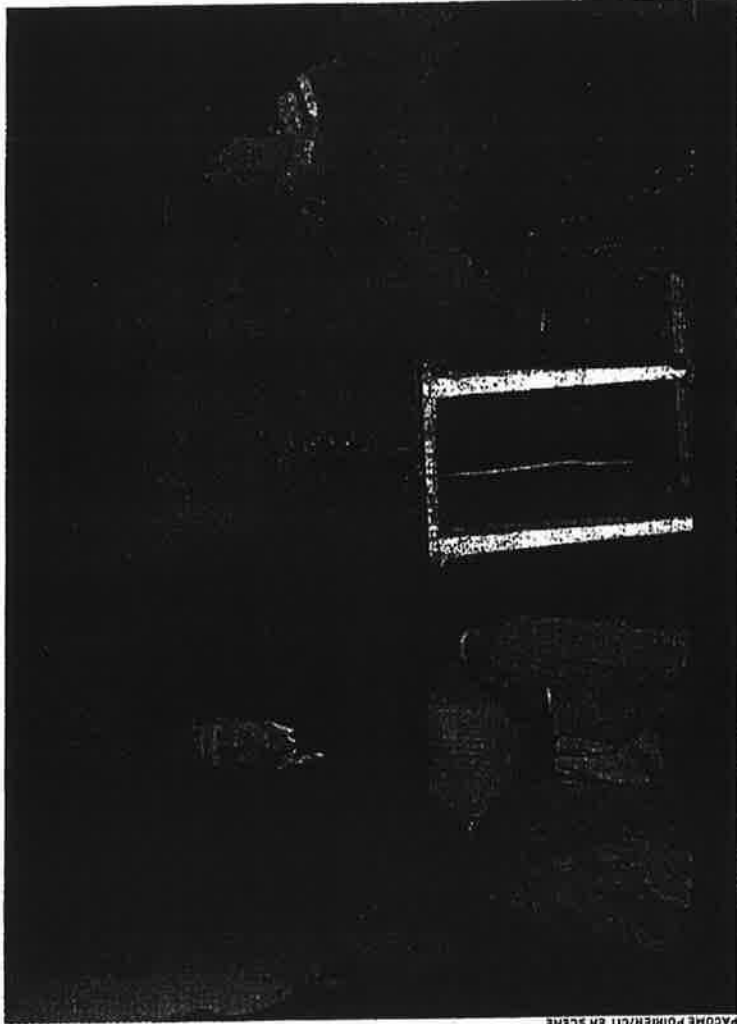
Avec le Théâtre du Radeau, un rêve passe



Loin de toute précipitation, cette troupe du Radeau explore les voies d'un théâtre où le réel se fond dans l'irréel

RICERCAR
par le Théâtre du Radeau
Gymnase du lycée Mistral

Le Théâtre du Radeau est celui des émotions rares. Sans bruit, sans tape-à-l'œil, mais dans le secret de son «laboratoire» installé au Mans (la Fonderie, un ancien garage voué à la démolition), il élabore, sous la gouverne de François Tanguy, des spectacles qui ne ressemblent à nul autre, cassant les codes, annihilant les frontières entre les genres, cirque, théâtre, danse, musique, opéra, arts plastiques. Il prend son temps : 14 créations seulement en vingt ans. Chacune a laissé des traces indélébiles dans la mémoire du spectateur saisi par tous les sens. Pour toute une jeune génération, il est devenu un modèle, une référence. Il n'avait jamais été invité au Festival d'Avignon. L'erreux est réparé avec la présentation de *Ricercar*, sa dernière création. Emprunté au vocabulaire musi-



Aux frontières de l'abstrait et du concret, Ricercar fait évoluer les acteurs dans un mise en scène sobre.

cal («*Ricercar*» définit une figure musicale, prélude à la fugue), le titre donne sa couleur au spectacle : une partition chorale où la parole, la musique et les visions se fondent en suite de séquences étranges et envoûtantes habitées des personnages apparaissent,

disparaissent, s'étreignent, se pressent les uns contre les autres, baignant dans une lumière crue ou se découpant sur le plateau comme des fantômes en ombres chinoises. Femmes en belles robes du XIX^e siècle, hommes en costu-

mes gris, petits chapeaux sur la tête, ils se parlent ou soliloquent, laissant échapper en multiples langues, des bribes d'œuvres de Lucrèce, Dante (*La Divine Comédie*), Büchner, Kafka, Leopardi, Pirandello, Gadda, Pound... Par à-coups, des musiques signées Scarlatti, Beethoven, Verdi, Berg, Berio, Kurtág... se font entendre, entrecoupées de plages de silence suspendant le temps.

On ne comprend pas tout. On est déconcerté. Mais pour peu qu'on s'abandonne, on est pris sous le charme d'un «ailleurs» impalpable qui se dessine, aux frontières de l'abstrait et du concret, de l'onirique et du réel, du fébrile et du serein, de la vie et de la mort. On pense au Polonais Tadeusz Kantor, à certaines séquences de films de Fellini ou Bunuel. Bousculé dans ses repères, chacun est contraint de regarder le monde autrement, renvoyé à lui-même, aux émotions qui remontent du plus profond de soi. Le spectacle dure une heure trente. Le temps d'une respiration poétique, nécessaire et unique. Irremplaçable.

DIDER MÉREUZE
(à Avignon)

Jusqu'au 25 juillet. À 18 heures ou 20h30. Rens. : 04.90.14.14.14. À Paris, au Théâtre national de l'Odéon, du 23 septembre au 19 octobre, à Strasbourg, Décines (près de Lyon), Pau, Bordeaux, Dijon...